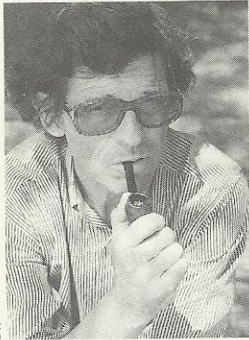


## Le miracle de l'apprentissage



DR

### ENTRETIEN AVEC JACKY BEILLEROT

Professeur en sciences de l'éducation  
à Paris-X - Nanterre.

Il a publié récemment, avec Bernard Charlot,  
La Construction des politiques d'éducation  
et de formation, Puf, 1995.

**Sciences Humaines : Y a-t-il des conditions spécifiques, à l'école et en formation d'adultes, pour transmettre les savoirs ?**

**Jacky Beillerot :** Même si c'est très comode et même si cela a une apparence de

réalité, je crois qu'il serait sage de ne pas parler de transmission de savoirs. Cette notion est tout à fait réductrice et très peu pertinente. L'apprentissage ne peut pas se comprendre comme une transmission : la relation d'apprentissage pour les élèves ou pour les adultes en formation est beaucoup plus complexe que cela.

Le terme de « savoir » est utilisé de façon exponentielle dans les travaux actuels, sans précision sur ce que l'on entend par là. Dans le système scolaire, on développe un certain type de savoirs ; beaucoup d'autres échappent au système scolaire.

**SH : Comment alors concevez-vous le savoir scolaire, et si l'on ne peut employer le terme de transmission, que doit-on mettre à la place ?**

**J.B. :** L'élève n'est pas une outre qui se remplit ; il y a de sa part un véritable travail d'appropriation ; il y a aussi un travail de l'enseignant pour favoriser les conditions d'apprentissage, et c'est la complexité de ces ingrédients (la relation, la situation) qui fait que les élèves apprennent.

D'ailleurs, quand on se rend compte de cette complexité, on est très admiratif du fait qu'il n'y ait pas davantage de dysfonctionnements : dans l'ensemble, les gens apprennent et c'est cela qui est miraculeux !

Nous savons maintenant que nous ne pouvons pas apprendre excellemment à tout instant, nous avons beaucoup de moments

où nos facultés sont moins performantes que d'autres.

**SH : Quelles sont alors les conditions d'un bon apprentissage ?**

**J.B. :** Si on le savait vous n'auriez pas besoin de faire ce hors-série ! Plus on se rend compte de la complexité de l'acte d'apprentissage, plus on est incapable de répondre à cette question.

Il y a énormément de conditions qui se conjuguent pour obtenir des résultats favorables. En plus, on rencontre des gens qui apprennent alors que les conditions devraient faire qu'ils n'apprennent pas.

Les études récentes interrogent de plus en plus la réussite scolaire d'élèves dont le destin fait que statistiquement ils ne devraient pas réussir. Cela fait émerger des paramètres auxquels on n'avait pas pensé auparavant et cela ne fait que complexifier la compréhension que l'on a de l'apprentissage. Pour un grand nombre d'élèves ou d'adultes, des conditions moyennes ordinaires « suffisamment bonnes » comme disait Winnicott, permettent que les apprentissages s'acquière normalement. Le problème est qu'il n'en va pas de même pour des enfants qui vivent dans des quartiers déshérités, ou pour ceux qui souffrent d'inhibitions psychologiques repérées ou repérables. ■

Propos recueillis par  
MARTINE FOURNIER.